

je te conduirai sur le port ; là je t'adresserai à un maître commissionnaire qui t'emploiera ; tu gagneras peu dans les commencemens, mais assez pour pourvoir à tes premiers besoins ; je te logerai gratuitement ; je te nourrirai à peu de frais, si tu es brave garçon."

Je témoignai à maître Bertrand toute la reconnaissance dont mon jeune cœur était pénétré, et ma manière de la lui exprimer toucha ce vieux bon homme jusqu'aux larmes. Sa femme, la meilleure pâte de femme de toute la Flandre, m'encouragea à mériter les bontés de son mari, en m'assurant que de son côté elle aurait soin de me rendre tous les services qui dépendraient d'elle.

Je me couchai, après avoir fait un souper bien agréable avec mes bons hôtes. J'éprouvais des sensations si douces de l'heureux accueil que je recevais de ces honnêtes gens, que je versai une grande abondance de larmes ; mais c'était des larmes de joie. La nature m'a donné un cœur très sensible et un vif désir de me rendre digne des attentions que l'on a pour moi. Mon sommeil fut doux et tranquille ; je m'éveillai à la pointe du jour, bien déterminé à remplir ma journée par le travail le plus assidu. Le bon homme Bertrand, flatté de ma diligence, me fit déjeuner, et me conduisit ensuite au port : là il me présenta à un maître commissionnaire, en lui recommandant de mettre mon intelligence et mon activité à l'épreuve.

Tout concourait à me rendre le plus heureux des orphelins. Maître Paul, à qui mon hôte me recommandait, témoigna du plaisir à m'employer. "Allons, me dit-il, allons, enfant, tu porteras les petits paquets, et tu suivras Nicolas que voici, qui t'apprendra à bien connaître la ville, et lorsque tu la connaîtras, tu agiras seul.

Mon hôte m'ayant laissé auprès du maître commissionnaire, je suivis Nicolas, grand et fort garçon, d'une humeur assez égale, quoiqu'un peu grossier. Il me fallut très peu de temps pour connaître les maisons des négocians et marchands, ainsi que toutes les hotelleries de la ville.

Extrêmement sobre, laborieux et économe, je me trouvai, au bout d'un an de travail, pourvu d'habits et de linge, et une somme de cent-vingt-six francs dans ma cassette. Mes hôtes s'attachaient de plus en plus à leur petit protégé, et je jouissais de la confiance intime de mon maître commissionnaire.

Tous les instans que je n'employais point au travail étaient consacrés à me perfectionner dans l'écriture et le calcul. J'atteignis ma dix-huitième année, toujours heureux et satisfait. C'est à cette époque que je commençai à sentir s'élever dans mon âme des sensations qui, jusqu'alors, m'avaient été inconnues ; mais je ne tardai pas à les démêler ; mon cœur, naturellement sensible, s'était donné, et l'amour en avait disposé en faveur d'Henriette,